

LA CORRÉLATION EN FRANÇAIS, PARIS, CLASSIQUES GARNIER, 2015, 641 PAGES

Audrey Roig nous livre une étude minutieuse de six corrélatives isomorphes (CI) saisies dans un corpus écrit et oral varié : il s'agit des CI *ni...ni, soit...soit, tantôt...tantôt, autant...autant, plus...plus, tel...tel*. L'existence d'une bibliographie importante sur les corrélatives pousse l'auteure à se donner des objectifs dépassant la simple description grammaticale des structures observées. Elle s'attache en effet à donner une vue d'ensemble de la corrélation en français contemporain et des formes qui s'y rattachent, après un état de l'art critique et la proposition d'une nouvelle grille de classement pour ce genre de liaison, le tout aboutissant à une tentative de réponse sur le mode de liaison à l'œuvre dans les CI.

L'étude s'ouvre sur un court historique de la notion de corrélation, depuis ses origines rhétoriques recensées dans des manuels du XVI^e siècle; celui-ci aboutit méthodologiquement à de nouvelles définitions de *corrélation* et de *corrélatif*, celles que l'auteure a utilisées dans son étude et pour lesquelles elle s'inspire de Pierrard. Dans le cadre de cette étude, la *corrélation* doit donc être comprise comme « l'expression de toute relation d'interdépendance morphosyntaxique et/ou sémantique, voire pragmatique, entre deux séquences, de telle sorte que la présence de la première présuppose la présence de la seconde, et réciproquement. De l'instauration de cette relation d'interdépendance procède alors l'effet de connexion qui caractérise les séquences corrélatives » (p. 30). La recherche d'A. Roig s'articule ensuite en cinq chapitres qui abordent successivement les propriétés sémantiques des CI, les propriétés morphosyntaxiques des marqueurs binomiaux en emploi isolé, puis celles des structures corrélatives formées par ces marqueurs, ce qui aboutit à la proposition d'une hypothèse théorique sur les modes de liaison séquentielle basée sur la notion d'incidence ; c'est à partir de cette hypothèse que l'auteure propose, dans son cinquième chapitre, une description syntaxique des six CI basée sur la typologie qu'elle a avancée.

Dans le chapitre consacré aux propriétés sémantiques des CI, A. Roig opère une subdivision fondamentale entre deux types de constructions : les corrélatives alternatives, basées sur la disjonction (*ni...ni, soit...soit, tantôt...tantôt*), et les corrélatives comparatives ou proportionnelles (*autant...autant, plus...plus, tel...tel*), dont elle développe également les effets de sens dérivés. La distinction entre marqueur double et marqueur unique (*ou*) dans le cas de la disjonction (inclusive et/ou exclusive) est explorée à travers les différentes études qui voient là un effet d'emphase, dont on montre les limites ; discursivement, la CI autorise des relations symétriques, alors que le marqueur unique accepte également les relations asymétriques, compatibles avec des effets de sens dérivés. Dans sa synthèse, l'auteure manifeste sa distance vis-à-vis des études précédentes (notamment Charaudeau et Mouret), puis détaille les différences sémantico-pragmatiques des trois CI analysées. En ce qui concerne les CI comparatives, les deux catégories de la proportionnalité et de la comparaison paraissent ne pas pouvoir s'appliquer à tous les marqueurs réunis dans ce sous-groupe. De même, la notion de scalarité est mise à l'épreuve, sans résultat satisfaisant. Le constat que des effets de sens dérivés (la condition, l'opposition, la cause et la conséquence) peuvent découler de l'emploi des CI comparatives amène l'auteure à différencier les deux types de CI sur la base de la symétrie (des alternatives) et de l'asymétrie (des comparatives), ce qui représente une première brèche dans le mur uniforme de la corrélation.

Le chapitre suivant s'occupe des propriétés morphosyntaxiques des différents marqueurs impliqués dans les CI, à savoir de leur *nature* grammaticale. Un survol de plusieurs descriptions montre un flou catégoriel qui assigne à ces marqueurs un statut allant de l'adverbe à la conjonction en passant par le déterminant et l'adjectif, ce qui ouvre la réflexion à l'introduction des notions de grammaticalisation et de réanalyse, que l'auteure explore en les croisant avec la conception grammaticale de Wilmet et de Van Raemdonck, qui reprennent la notion guillaumienne d'incidence. C'est sur cette assiette théorique que Roig caractérise la classe des connecteurs, à laquelle semblent appartenir tous les items analysés, ainsi que ses posités avec les catégories d'où proviennent les différents marqueurs entrant dans les CI. Ceux-ci sont ensuite abordés d'un point de vue diachronique, ce qui permet d'en observer les étapes de la grammaticalisation et les survivances actuelles de leur valeur initiale. L'auteure montre que ce mécanisme opère un partage dans le groupe des marqueurs de corrélation : d'une part, les connecteurs primaires *ni* et *soit*, dépourvus du trait « foncteur » et, d'autre part, les connecteurs *tantôt*, *autant*, *plus* et *tel*, connecteurs secondaires qui, à côté du trait « ligateur » caractéristique des connecteurs, sont également pourvus d'une fonction s'appliquant à une relation entre les constituants de l'énoncé qu'ils introduisent.

Le troisième chapitre est consacré aux propriétés morphosyntaxiques des CI, c'est-à-dire au fonctionnement des marqueurs en emploi corrélatif. Il s'agit également du chapitre le plus étendu du livre, puisqu'il en constitue environ la moitié. A. Roig y passe en revue les différents traitements possibles pour les corrélatives isomorphes réversibles et irréversibles. Le premier niveau est constitué par les analyses en termes d'hypotaxe et de parataxe (approche bipartite). C'est en partant de l'embrouillamini classificatoire à propos de ces connecteurs que l'auteure remet à plat les notions de parataxe (se réalisant sous la forme de la *coordination* ou du *rattachement* suivant le niveau auquel elle intervient) et d'hypotaxe (se réalisant comme *subordination* ou comme *enchâssement*), les deux pouvant se réaliser par le biais d'un marqueur ou de la simple juxtaposition (asynclèse). Ce sont par la suite les CI réversibles (où l'ordre des deux membres peut être inversé sans modification sémantique : *ni...ni, soit...soit, tantôt...tantôt*) qui sont analysées en premier, en suivant d'abord le chemin diachronique (ces connecteurs sont résolument coordonnants en latin, tandis que les choses se compliquent au fur et à mesure de leur évolution en français), puis les analyses contemporaines et les tests syntaxiques proposés par la littérature scientifique : un examen approfondi et minutieux montre que ni les tests pour les connecteurs coordonnants, ni ceux pour les connecteurs subordonnants, ni même ceux pour les connecteurs adverbiaux (*donc, pourtant, seulement...*) ne sont valides pour les CI, en raison de blocages constructionnels et fonctionnels divers et variés. Il en va de même des CI irréversibles (*plus...plus, tel...tel, autant...autant*) où, après avoir montré le rôle joué par la grammaticalisation dans le fonctionnement actuel de ces marqueurs, A. Roig expose les contre-arguments qui s'opposent aux différentes analyses, aussi bien en termes de parataxe que d'hypotaxe, sans oublier la position « chèvrechoutiste » - selon le mot de l'auteure - d'Allaire (1982) et de Culicover et Jackendoff (1997), pour qui il y aurait coordination syntaxique et subordination sémantique. Si l'ensemble des tests passés en revue ne peut être retenu comme indice d'un mode de liaison spécifique, il est peut-être tentant de dépasser l'opposition bipartite et de pencher pour une analyse en termes de « continuum syntaxique ». Les approches de Foley, Van Valin et La Polla (1984, 1997), Rebuschi (2001, 2002) et Lehmann (1988), corrigé par Hadermann et alii (2006) sont d'abord présentées, puis appliquées aux CI, sans aboutir toutefois à des résultats concluants, puisque des contre-exemples subsistent que la théorie ne parvient pas à justifier et, quoi qu'il en soit, cette approche ne permet pas de situer les CI par rapport aux autres constructions complexes du français.

Après avoir constaté l'insuffisance des approches se situant au niveau microsyntaxique (approche bipartite et approche par continuum), l'auteure aborde les analyses se situant au niveau macrosyntaxique, dans ses deux variantes : celle de l'école d'Aix-en-Provence et celle de Fribourg (une troisième école, celle de Florence, n'est pas approfondie ici). Pour l'école d'Aix, c'est surtout la structure en *plus...plus* qui a fait l'objet d'analyses poussées, aboutissant à la notion de *noyau complexe*, tandis que la suite *autant...autant* correspondrait plutôt à une suite de deux noyaux simples, alors que d'autres CI n'ont pas été analysées. La macrosyntaxe fribourgeoise, quant à elle, n'est pas modulaire et associe les niveaux micro- et macro-syntaxique sans les opposer et intègre souvent des considérations d'ordre prosodique. Concernant les CI, après quelques tâtonnements, elle opte pour une relation de type microsyntaxique résultant d'un processus de coalescence sur des phénomènes de type « enchaînement énonciatif ». A. Roig s'avoue peu satisfaite des analyses de la macrosyntaxe, qui manifestent elles aussi une marginalisation des constructions corrélatives par rapport aux autres constructions faisant intervenir une liaison de séquences, ainsi que l'insuffisance d'une analyse s'appuyant sur la notion de *rection*. La corrélation apparaît alors comme une catégorie irréductible aux autres modes de rattachement (qu'elle soit conservée telle quelle ou qu'elle soit rebaptisée *noyau complexe*). C'est à la fin de cette longue revue critique des approches existantes que l'auteure introduit son propre système d'analyse (chap. 4), préalable à une nouvelle description des CI (chap. 5).

L'approche présentée - qui se situe à mi-chemin des approches graduelle et binaire, et qui bénéficie des apports de la macrosyntaxe surtout aixoise - se base ainsi sur trois paramètres :

- l'*incidence guillaumienne*, permettant de discriminer constructions hypotactiques et paratactiques ;
- la *rection verbale* qui, en fonction du niveau auquel les différentes constructions se trouvent dans la portée syntaxique du verbe (zone intrapredicative vs zone extrapredicative), permet de les différencier sur la base de leur degré d'intégration fonctionnelle ;
- la *dépositionnalisation* (ou intégration propositionnelle), qui permet d'effectuer un classement sur la base des catégories auxquelles peuvent appartenir les éléments liés.

À partir de ces paramètres et des exemples fournis pour les différents cas de figure que celui-ci autorise, l'auteure propose une représentation graphique de sa typologie, basée sur un tenseur binaire inspiré des tenseurs binaires guillaumiens.

Ce système, qui n'est pas fabriqué ad hoc pour la seule description des corrélatives, permet en effet de traiter les rapports interphrastiques dans un cadre plus large que la simple opposition binaire coordination-subordination. Le dernier chapitre constitue en effet l'application de ce système aux corrélatives isomorphes. A. Roig s'occupe d'abord des CI réversibles (*tantôt...tantôt, soit...soit, ni...ni*), à travers l'application de nombreux tests pour vérifier les trois paramètres proposés. Son analyse confirme le caractère paratactique des CI réversibles (CIR), qu'elle rapproche des adverbes paradigmatiques (*même, surtout, aussi* etc.) et qui sont compatibles avec une analyse symétrique. Le statut de *ni...ni* est le plus sujet à caution et des tests supplémentaires sont en effet appliqués. L'auteure conclut au caractère symétrique de ce corrélatif aussi, mais les quelques exemples de lecture asymétrique sont pour elle la preuve d'un double statut de *ni*, qui serait à la fois connecteur primaire et secondaire.

L'analyse se focalise ensuite sur les CI irréversibles (CII), pour lesquelles les tests de base échouent, sauf pour *plus...plus*, clairement hypotactique (avec incidence de la première prédication à la seconde). Un supplément d'enquête est alors effectué pour les CI en *autant* et *tel*, qui reçoivent elles aussi le statut hypotactique, bien que fondé sur des mécanismes partiellement différents. Le cas de *tel* est significatif à cet égard, car celui-ci se fonde sur un fonctionnement anaphorique, qui est également à la base d'un fonctionnement non corrélatif de cet adjectif. En guise de complément, une analyse des CII averbales est effectuée par la suite ; celle-ci révèle une organisation en quatre catégories, partiellement différente de celle des CII verbales, à cause de l'action de la grammaticalisation sur une partie des constructions en *tel*, ce qui détermine l'établissement d'une catégorie supplémentaire pour ces constructions fortement grammaticalisées.

Le chapitre se termine par la présentation du placement des différentes constructions dans les cases du tenseur binaire élaboré par l'auteur et par la proposition d'une nouvelle nomenclature, motivée par les propriétés mises en lumière, qui consisterait à renommer les CIR « corrélatives isomorphes paradigmatiques » et les CII « corrélatives isomorphes cadratives ». Cette nouvelle nomenclature permettrait entre autres choses d'utiliser une seule dénomination pouvant s'appliquer aussi bien au registre sémantique que syntaxique.

[Ruggero DRUETTA]